



SECR. OTTAVIO CAGIANO DE AVERRA.

On apprend de Rome que le jeune ecclésiastique de talent, actuellement chambellan de la maison du Pape, succédera au cardinal Della Voie...

TEMPERATURE Du 2 juillet 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 A. M., Min., 3 P. M., and 9 P. M.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE... LE QUEL VERTUEUX L'ABEILLE... PARABOLIQUE DE BUFFALO...

Une Volonté

Dont il n'a pas été tenu compte.

Notre Conseil municipal a adopté hier soir une ordonnance à l'effet de louer à une société de gens de couleur la bâtisse sur le côté de la métairie, construite, il y a des années, par les administrateurs du fonds Girod.

Rappelons que M. Girod, qui a laissé ici de très honorables souvenirs, était un philanthrope, et qu'en mourant il fit un legs de cent mille dollars qui devait constituer un fonds destiné à l'enseignement du français dans certaines écoles.

ne et ses biens, elle nomme (tel le nom de trois honorables citoyens) comme tuteur administrateur, auquel elle donne également fonctions d'exécuteur testamentaire.

M. JULES LEMAITRE

— ET LES — FEMMES DU MONDE.

Un article par M. Gaston Jostiver.

M. Jules Lemaitre a fait, il y a un mois environ, sur les femmes du monde et leurs devoirs envers les pauvres, une conférence dont le retentissement dure encore.

Et ainsi s'établit le contact: "Notre idéal, me disait une des promotrices de l'Œuvre sociale, serait de voir, comme dans les contes de notre enfance, une grande dame, qui serait la fée des légendes, monter à un sixième étage, et là assise sur une chaise canopée ou sur le bord d'un lit, s'entretenir avec les hôtes de lieu de leurs petites affaires, offrir son appui, ses relations pour caser un père, un frère sans emploi. Bien de plus. Pas de don d'argent. Egalité complète. Nécessité absolue que le riche laisse au pauvre l'idée qu'il n'est pas obligé, qu'il reste l'égal, qu'il pourra, un jour, rendre des services à son tour à la bienfaitrice d'aujourd'hui."

Les premières difficultés, celles qui sont hors des femmes, M. Lemaitre les a résumées dans un saisissant raccourci. "Il ne vous est pas, dit-il aux dames, ni de comprendre, ni de vous faire comprendre de ceux que vous voulez aider."

— Il y a donc, s'écriait-elle en levant les bras au ciel, des enfants qui ne savent pas jouer!

Cette ignorance des riches est fâcheuse. La nature humaine est ainsi faite qu'on aime, comme a dit le poète, à compatir aux maux qu'on a soufferts et qu'il faille un peu se forcer, à moins d'être très bon, pour s'intéresser chaleureusement aux souffrances que l'on ne comprend pas.

Voilà le point sur lequel je suis heureux d'être d'accord avec M. Jules Lemaitre. Mais j'ai la mauvaise chance de différencier d'opinion sur un autre article avec l'homme qui personnellement le plus en ce moment le difficile cumul du bon sens et de l'esprit.

Cette nomenclature me paraît un peu sévère. D'abord il ne me semble pas que les "femmes du monde" soient vaniteuses plus qu'il n'est de son âge, de son rang, de son sexe, de son éducation, de son milieu, de son milieu, de son milieu.

Perruches mondaines, dit de certaines femmes du monde M. Jules Lemaitre, qui trace de la vie de quelques oisives un tableau d'une délicate cruauté. Les perruches ont quelquefois bon bec. Qui sait si l'une d'elles ne pourrait pas répondre à celui qui les chatte peut-être parce qu'il les aime bien:

— Combien sommes-nous, d'abord, à mener une existence vraiment frivole, faite surtout de vaquetage, d'essais de toilettes? Trois cents, quatre cents au plus. Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer de fatigue. Ensuite, si quelques-uns de nos rites mondains vous étonnent par leur folie, d'autres constituent pour nous des devoirs difficiles à déserter. Nous n'avons pas le droit de fuir le monde. La position de notre mari, peut-être le soin de son ambition, le souci de marier nos filles exigent notre présence

à ces réunions qui se voient plaignent pas et qui, quelquefois, ne nous plaisent pas plus qu'à vous. Pensez vous que ce soit toujours divertissant d'endosser le harnais de soirée, et que ce n'est pas quelquefois pour nous un délire de nous glisser sournoisement dans notre lit à l'heure où notre âme attend chez la duchesse. Lord Chesterfield songeait peut-être à quelques-unes d'entre nous le jour où il écrivait sa maxime mémorable: "La vie serait supportable sans les plaisirs."

— N'imagines pas que, somme toute, la couturière et la modiste nous prennent tout notre temps. Croyez qu'il nous en reste encore un seulement pour vous lire, ce qui est agréable, mais pour nous occuper de votre "Œuvre sociale", ce qui est utile. Souffrez seulement que cette dernière entreprise ne soit abandonnée par nous qu'avec nos possibilités, comme on dit dans l'argot du jour. Permettez que, pour commencer, nous allions aux missions à notre portée, nos voisins. Quand le camp de feu de la saison sera passé, nous pourrions nous aller à l'école, nous faire les enfants des quartiers lointains, les amuser, leur payer un peu de joie, une représentation de Guignol, leur apprendre à jouer avec des jouets.

— Plus tard! ah! plus tard, quand nous serons tout à fait libres, quand nos enfants seront casés, certes, oui, cent fois oui, nous retrouverons en nous cet amour des humbles jamais endormi dans l'âme des chrétiens. Notre œuvre sera alors plus efficace parce qu'elle sera continuée, moins hachée par nos devoirs mondains. Mais, encore une fois, d'ici là, ne nous sachons pas mauvais gré de n'être point complètement les chevilles ouvrières de cette belle œuvre. Et quittez nous, quittez-nous en attendant. L'argent parlera pour nous, comme disent nos maris à la table de baccara.

Des femmes du monde qui ont assisté à la conférence de M. Jules Lemaitre, d'autres qui en ont lu le plus tard le texte imprimé, ont exprimé sur ce discours des sentiments divers. Quelques-unes ont déclaré avec une petite moue à moitié souriante: "Il nous en a dit tout de même de raides!" Mais c'est le petit nombre. Auditrices et lectrices ont en majorité approuvé énergiquement, parce qu'elles se disaient à part elles: "C'est Madame une telle qui a voulu désigner? Je ne me fais donc aucunement leur avocat, n'étant pas plus royaliste que le Roi ni plus féministe que les femmes. J'ai seulement un peu peur que dans l'affaire mêlée où se débat ce pays, où tous les moyens sont bons aux malheureux auxquels M. Jules Lemaitre tient si merveilleusement tête, ses critiques contre les femmes du monde ne paissent être recueillies et répétées, avec de perfides commentaires, d'odieux grossissements, par les perruches de la Défense républicaine aux files des mégères de 1871."

Curieux Cas de Divorce. Il se plaide, en ce moment devant la cour suprême de Chicago, un divorce dont le motif est des plus curieux, mais aussi des plus rares.

Une femme demande divorce parce qu'un mari a une jambe de bois. La plaignante a cru, grâce au mensonge de l'intéressé, qu'il était boiteux à la suite d'une entorse. Il n'y avait donc pas de motif de la part de la plaignante, pour ne pas l'aimer.

Mais, après le mariage, elle s'est aperçue qu'il n'avait pas de tout de bois. La dispute était trop forte; de là une demande en divorce, les affections de la dame ne pouvant se porter sur un homme à jambe de bois. Si encore sa jambe artificielle eût été d'or, comme celle de Phéretus du conte anglais.

Une affaire de bigamie.

Le comte Russell, pair d'Angleterre, petit-fils de feu lord John Russell, a été arrêté ces jours-ci et conduit devant le magistrat de police. Il est accusé de bigamie. Marié en 1890 à miss Mabel Scott, lord Russell, au bout de quelques mois, se sépara de sa femme, et à la suite de cette séparation il y eut un procès retentissant entre les deux époux. En 1899, lord Russell se rendit en Amérique, où il fit prononcer le divorce entre lui et lady Russell; il épousa ensuite Mme Somerville, après quoi il revint en Angleterre avec sa nouvelle femme.

Depuis son retour, la première lady Russell a obtenu le divorce contre son mari. Tels sont les faits en deux mots. L'affaire a été remise, et lord Russell mis en liberté sous caution de 50,000 francs.

Comme la bigamie est une affaire criminelle, il est possible que lord Russell demande, comme il en a le droit, d'être jugé par ses pairs, c'est-à-dire devant la Chambre des lords dont il est membre; et s'il en était ainsi, on assisterait à un procès comme on n'en a pas vu depuis plusieurs générations.

Lord Russell, qui a trente-six ans, est grand et fort. Il a le teint coloré et porte des lunettes. Es politique, il est radical, et par goût il est électricien. A un moment même il a eu, et il a peut-être encore, une entreprise d'électricité.

AMUSEMENTS. WEST END. Concert, vaudville, attractions nombreux tous les soirs au West End, ce lieu dont la popularité est grande. PARC ATHLETIQUE. La troupe métropolitaine d'opéra poursuit le cours de ses succès. Un public nombreux, choisit assiste tous les soirs à la représentation des "Cloches de Corneville."

DEPECHEs Télégraphiques. New York, 2 juillet.—Le comité qui a pris charge des restes de l'ex-gouverneur Pingree, du Michigan, a dit aujourd'hui qu'il serait gardé à New York jusqu'à jeudi. A cette date ils seront expédiés à Detroit.

DiSETTE D'EAU. Huntington, O. Vir., 2 juillet.—Cette ville souffre d'une disette d'eau. Les pompes de la station d'eau sont cassées et les réservoirs sont vides.

Les milliers de travailleurs sont inoccupés, les fabricants ne peuvent espérer. Cette disette d'eau cause de grandes souffrances.

Les victimes de la chaleur à St Louis. St Louis, Missouri, 2 juillet.— Trente trois personnes, un plus grand nombre que durant l'épidémie de 1900, souffrent d'insolation à l'hôpital de la ville.

La réclamation Allen. Washington, 2 juillet.—Le département d'Etat a refusé d'appuyer la réclamation de Charles S. Allen, un Américain, au gouvernement du Mexique.

Séance de Cabinet à Washington. Washington, 2 juillet.—Les secrétaires Hay et Long étaient les seuls absents à la séance de cabinet tenue aujourd'hui. Peu d'affaires ont été réglées. La plus importante décision est un changement dans les règlements du service civil au sujet des commis et des facteurs du service des postes.

LE CHARBON DANS LE "DELTA". Memphis, Tennessee, 2 juillet.— Une dépêche spéciale de Vicksburg, Mississippi, dit: Des rapports arrivés de Delta annoncent que le charbon y régresse et cause de grandes alarmes. De nombreux animaux ont déjà succombé.

Les restes du gouverneur Pingree. Pittsburg, Pennsylvania, 2 juillet.—Cinquante-deux hommes ont été accablés par la chaleur la nuit dernière en travaillant dans la fonderie de la Homestead-Steel Co. La fonderie a été fermée ce matin à cause de la chaleur.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

Par Ernest Daudet.

TROISIEME PARTIE.

— Ce que j'en dis, c'est pour vous-même, ma petite amie. Je ne comprends pas que vous fussiez si jalouse d'un homme à qui vous n'avez rien fait.

ment, mademoiselle Flamarlin, qui est de votre taille, pourra vous prêter de quoi vous faire plus belle. Seulement, une autre fois, vous ne m'empêchez pas de m'en charger.

— A quel pensiez-vous? demanda son compagnon. Cette question la tira de son réverie, mais lui rendit sa raison.

— Je pense que c'est gentil à vous d'être venue me chercher. — Vous ne trouvez pas mauvais que je sois venue seul? — Ce n'est pas de moi qu'il s'agit mais de vous. Ne l'oubliez pas, vous n'avez rien fait pour moi.

à la gare et comme le service des écuries ne regarde que moi, elle n'en a pas demandé plus long. — Non, ça ne lui déplaisait pas. Mais, n'osant le confesser, elle se tut. Alors, il continua: — Quand je ferai des choses qui vous choqueront, il faut me le dire. De vous, je peux tout entendre et j'écouterai tout. Je ne cherche qu'à vous démontrer que je suis votre ami, un ami très sûr, très dévoué, très fidèle. Plus vous me prouvez que vous en êtes convaincue et plus vous me rendrez heureux.

Et tout cela dit si gentiment, d'une voix si caressante, avec cet accent qui vient du cœur! Ninette baissait ses paupières. Elles roulaient plus ardentes son ivresse.

— Si elle est si pareille à telle de ses camarades du Conservatoire, à Mme Focault par exemple, une vaine et sans préjugés, le pacte qu'elle fait avec Ninette est-il si différent de celui que Ninette avait fait avec son mari? — Non, ça ne lui déplaisait pas. Mais, n'osant le confesser, elle se tut.

— Je vous crois, je veux vous croire et je vous suis reconnaissant de ces sentiments. — Il se tourna vivement vers elle. — Mais, alors!... Ah! Ninette, si vous voulez... — Voulez-vous? — Voulez-vous que je sois votre ami? — Non, ça ne lui déplaisait pas. Mais, n'osant le confesser, elle se tut.

— Hop, hop... je vous adore, c'est certain... — Vous n'avez pas à vous repentir d'avoir fait son mal? — Sale bête!... — Vous n'avez pas à vous repentir d'avoir fait son mal? — Sale bête!... — Vous n'avez pas à vous repentir d'avoir fait son mal? — Sale bête!...

— C'est une épreuve, vous l'avez dit. — C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper. — C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.

— Une épreuve, vous l'avez dit. — C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.

— C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.

— C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.

— C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.

— C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.

— C'est bien, j'attendrai. — Ce fut le dernier mot de leur entretien sur ce sujet. Mais ils avaient l'un et l'autre à quoi s'occuper.